

## HYSTÉRIE ET « BOXEURS »

@

Le caractère des Chinois est, encore, assez mal connu. Nombre de voyageurs qui ont écrit sur la Chine, et dont les articles de revues ou les livres font autorité, se sont contentés d'une observation superficielle des Célestes. De la fenêtre de leur chambre d'hôtel, à Chang-Haï ou à Pékin, ils ont vu la foule grouiller dans la rue, mais ils ne l'ont pas pénétrée. Ils ont laissé, dans l'ombre, bien des côtés de l'âme chinoise ; leur connaissance eût permis sinon d'expliquer, au moins de jeter un peu de lumière sur quelques points de l'histoire morale de ce singulier peuple.

Plusieurs fois, il m'est arrivé de formuler, devant des « globe-trotters » en quête de notes et d'impressions, aussi rapides que légères, cette opinion que l'hystérie était très répandue en Chine et qu'une étude approfondie de la névrose nous permettrait de pénétrer un peu plus avant que nous ne l'avons fait, jusqu'ici, le Chinois. A cette hypothèse — qui est, maintenant, pour moi, une certitude — il m'était, presque toujours, fait la même réponse :

— « Le Chinois hystérique ? Allons donc ! Ce Céleste si patient, si calme, qui ne court jamais, tenace, résistant, travailleur, dur au mal, n'est pas un nerveux !

A propos des superstitions, j'ai eu à plusieurs reprises, l'occasion d'avancer :

« les Chinois sont de grands enfants ; leur crédulité dépasse toutes les bornes ; des hommes mûrs

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

raisonnent comme le feraient, chez nous, des écoliers ; l'incohérence de leurs idées, la naïveté de leur logique sont identiques.

Cette observation s'applique du haut au bas de l'échelle sociale : au Chef de l'État et au dernier des portefaix.

Trois choses frappent celui qui fréquente et observe le Chinois : sa naïveté, sa crédulité, sa suggestibilité.

Il est un autre côté du caractère du Céleste qu'on ne peut s'empêcher de remarquer : l'impulsivité. Cet Asiatique, en apparence si paisible, si apathique, est susceptible de colères d'une rare violence, d'emballements déraisonnés pour un rien. Le fait se voit chez l'enfant, chez la femme, chez l'homme. A la suite d'une observation, insignifiante souvent, des bambins de cinq à six ans entrent dans des accès de rage furieuse, tombent sans connaissance, la figure cyanosée, les traits convulsés : c'est bien là ce que le langage populaire désigne sous le nom de « colère noire ».

Chez l'adulte des deux sexes, une « ventrée de tsi » (colère), comme disent les Chinois, peut se traduire par un suicide.

Cela s'observe, surtout, chez la femme. Chez elle, à la suite d'une petite contrariété, les phénomènes spasmodiques sont fréquents : constriction de la gorge, gastropathie, vomissement, méricisme, fausse angine de poitrine, sensation de boule, hoquet. Tous ces phénomènes cèdent, à merveille, à la suggestion à l'état de veille : pilules de *mica panis*, électrisation, passes magnétiques. Combien d'accidents de moindre

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

importance doivent passer inaperçus ? Ils gênent, peu ou pas, le patient qui ne vient pas consulter le médecin.

La constriction de la gorge est un des stigmates hystériques les plus connus, surtout chez la femme — même la vieille. Il peut avoir, comme conséquence, la mort par inanition, les aliments trouvant un obstacle absolu à leur passage. Dans ce cas, la suggestion à l'état de veille me donnait des résultats parfaits. Le procédé employé était toujours le même. J'enfonçais, profondément, dans l'œsophage, une longue pince, dans les mors de laquelle j'avais dissimulé un bourdonnet d'ouate. Je paraissais faire de laborieux efforts d'extraction, puis ouvrant les branches de la pince, je montrais à ma cliente le corps du délit. Elle se sentait mieux aussitôt. Je complétais la séance par quelques faradisations énergiques, à la région épigastrique, et le tour était joué, pour le plus grand bénéfice de la malade... et le prestige de la médecine européenne.

La versatilité du caractère est encore un côté intéressant à signaler : ce phénomène se rencontre, surtout, chez la femme. Chez elle, les larmes et le rire se succèdent, avec la plus étrange facilité.

A cette mobilité extrême du caractère, il faut ajouter une absence complète de précision dans l'idée. Pour le Chinois, sauf en matière financière, deux et deux font cinq, trois ou quatre. Dans sa réponse, le Céleste n'a jamais l'exactitude qui est un besoin chez nous. Cette absence de précision nous permet de

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

comprendre la fréquence du mensonge : le Chinois ment, souvent, sans s'en rendre compte.

C'est encore ce manque de précision qui fait que, lorsqu'il s'entretient avec un Européen, un Chinois ne le comprend jamais à fond. Le nuage plane, entre les deux interlocuteurs, qui empêche une pénétration parfaite des idées.

Suggestibilité, impulsivité, versatilité sont phénomènes d'ordre psychique. En voici un de nature somatique que j'ai constaté, tous les jours, à l'hôpital : je veux parler de l'insensibilité relative, d'une quasi-hypoesthésie du Chinois, comparé à l'Européen. Il paraît mieux supporter le froid, le chaud, la douleur que nous. Cent fois, j'ai vu, dans la rue, des mendiants, dormir la tête plus basse que le tronc, la bouche ouverte et les mouches se promener librement dans la cavité buccale, sans que les excitations de la muqueuse parvinssent à troubler le sommeil. A l'hôpital de Pékin, j'opérais souvent, sans anesthésie, des kystes, de petites tumeurs ; les patients ne faisaient pas un geste, ne poussaient pas un cri. Chez presque tous un examen, même rapide, me faisait découvrir quelque stigmate d'hystérie du côté de l'œil, de la peau, des extrémités, du pharynx. L'anesthésie et l'hypoesthésie pharyngées me parurent d'une fréquence considérable.

Ces phénomènes psychiques et somatiques m'avaient fait, depuis longtemps, soupçonner que l'hystérie devait être très répandue en Chine. Au commencement du printemps 1900, j'entrepris des recherches à ce sujet. Je pratiquais, plusieurs fois par semaine, des examens dans nos Missions, sur des enfants

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

des deux sexes ; à l'Hôpital, sur des adultes et des vieillards. Plus de 300 sujets avaient déjà été examinés ; je me proposais, avant de conclure, de faire porter mes recherches sur 3.000 à 4.000 cas. Les événements graves survenus, brusquement, à Pékin ont, non seulement arrêté mes études, mais aussi fait disparaître mes notes, dans l'incendie de l'Hôpital et des Missions. Les résultats que je puis fournir sont plus des impressions, des souvenirs, que des documents d'observations précises, scientifiques, basés sur des statistiques. Mon impression — également partagée par nombre de mes confrères européens ayant exercé la médecine en Chine — est que la névrose est extrêmement répandue chez les Célestes. C'est là un point de la géographie médicale de l'Empire du Milieu, sur lequel l'attention n'avait point encore été attirée.

Le Chinois représente assez bien le type de *l'aphronique*, c'est-à-dire de l'homme qui n'a pas le contrôle de lui-même, chez lequel un jugement rapide ne refrène pas les sentiments, les désirs qui viennent de naître. Il cède à la première impulsion, sans s'inquiéter de ses conséquences.

Et cependant le Chinois nous paraît calme, pondéré, réfléchi, maître de lui. Les rites inflexibles lui ont imposé l'observation permanente de lui-même ; le Céleste est en état de perpétuelle représentation : dans sa façon de marcher, de parler, dans toutes ses attitudes. Il doit se composer une figure, recevoir, le sourire aux lèvres, la nouvelle la plus triste et, sur une ton enjoué, vous faire part de la mort de son père ou de sa femme. Bref, il est correct de ne laisser trahir aucun de ses sentiments.

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

Mais survienne un cataclysme social, un trouble qui relâche la rigidité des rites, le naturel reprendra le dessus. Alors nous voyons l'aphronique reparaître, avec les débordements consécutifs à l'absence du contrôle de soi-même : c'est le mandarin qui, à la moindre menace d'émeute, dans son district, au lieu de faire tête à l'orage, affolé, lâche son poste, cherche un salut dans la fuite, laissant à ses administrés, désorientés, le soin de régler leurs affaires ; ce sont les généraux qui, au début de l'action, donnent l'exemple de la fuite, excipant, pour légitimer leur lâcheté, de l'emploi par l'ennemi de projectiles « sentant si mauvais qu'il était impossible de rester dans le voisinage des explosions <sup>1</sup> », ce sont ces crises de folie collective, comme la Jacquerie des Boxeurs nous en fut un exemple, dans lesquelles les passions les plus violentes se donnent libre cours, inventant, par un mélange de barbarie et de sadisme, les tortures les plus horribles qui se puissent rêver, contre des ennemis pour lesquels, quelques jours avant, on ne nourrissait aucune haine.

---

<sup>1</sup> Il n'y avait pas que les généraux des armées impériales pour lâcher pied. Encore ces derniers réparaient-ils leur lâcheté par un suicide honorable.

La conduite des généraux républicains, pendant la période de guerre civile qui désole depuis trop longtemps la Chine, dépasse, en lâcheté, tout ce qui se peut supposer. Ce ne sont que fuites éperdues de maréchaux et de généraux, au Japon, dans les Concessions étrangères de Chang-Haï ou de Tien-Tsin.

C'est le maréchal Lu-Hung Siang qui, menacé dans Chang-Haï par le maréchal Chi, abandonne brusquement ses troupes et se réfugie au Japon. C'est ce même maréchal Chi qui, menacé, quelque temps après la prise de la ville, par un retour de l'ennemi, abandonne à son tour la place et file sur le Japon.

Je ne parle pas de la nuée de généraux, de ministres, voire même de présidents de la République qui, sans cesse, à la moindre menace, abandonnent leur poste et viennent chercher un asile sûr soit sur les Concessions, soit même dans une Légation étrangère d'où ils sortent, le sourire aux lèvres, lorsque la tourmente est passée.

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

La Révolution actuelle, en faisant table rase de tout ce passé qui avait été l'armature de la Chine et l'avait maintenue, malgré son tempérament anarchique naturel, dans une sorte d'état d'équilibre social et moral, a permis le déchaînement des passions les plus basses qui rendent, à l'heure présente, l'existence en Chine difficile, non seulement pour les Étrangers, mais pour les Célestes eux-mêmes.

@

L'interrogatoire de nombreux médecins chinois m'a appris que nos confrères du Céleste-Empire ne soupçonnent point l'hystérie, en tant qu'entité morbide. De plus, les grandes crises convulsives doivent être très rares, car ils ne m'en ont jamais parlé. Le petit mal hystérique, qui veut être recherché, me semble, par contre, être très répandu. Le fait que l'hystérie existe, que, sur une grande partie de la population, on peut facilement en trouver les stigmates grossiers, me paraît avoir une certaine importance et me permettra d'éclairer, d'un jour tout à fait nouveau, certains côtés de l'histoire morale de ces fameux Boxeurs qui ont mis le Nord de la Chine à feu et à sang : chez eux, la suggestion et, l'hystérie ont joué un rôle capital, pour la propagation de la doctrine et le recrutement des adeptes.

Je ne veux pas faire, du mouvement, boxeur, uniquement une manifestation de l'hystérie : la névrose n'a été qu'un facteur secondaire, mais utile, de cet éveil du nationalisme chinois : nationalistes et Boxeurs ne font qu'un. Leur programme, consistant dans la haine de l'étranger, son expulsion, sa

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

suppression, est résumé par cette phrase, contenue dans beaucoup de proclamations :

« Il faut flanquer un grand coup de balai ! A la porte les étrangers ! Mort aux barbares !

Tel est le cri de ralliement qui va être hurlé, pendant des mois, à Pékin et dans le Nord de la Chine.

Les chefs du parti, parfaitement convaincus et, sincères pour la plupart, ont, trouvé dans la crédulité, la suggestibilité chinoises un terrain riche à exploiter et n'y ont point failli. L'étranger — et avec lui le chrétien indigène qui a adopté sa foi — est seul responsable de tous les maux qui tombent sur la Chine, et qui ne sont que l'expression de la colère du Ciel. D'ailleurs, comment n'en serait-il pas ainsi, quand on voit les « barbares aux poils roux » profaner la terre, ouvrir ses entrailles pour en retirer le charbon ; dresser des poteaux télégraphiques qui projettent des ombres préjudiciables aux tombes des morts ; poser, n'importe où, des traverses de rails ou des piles de ponts, au risque de blesser les anneaux des dragons tutélaires ; faire fi du Culte des ancêtres, dont les esprits courroucés crient vengeance et ne peuvent pardonner pareille impiété ? Ces étrangers font plus encore : ils volent les enfants et leur arrachent le cœur et les yeux, pour en faire des philtres et des produits photographiques ; ils mettent, dans les puits, des drogues pernicieuses, cause certaine des graves épidémies d'angine qui font tant de victimes dans le Nord.



## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

Toutes ces accusations sont répandues par voie d'affiches, de circulaires distribuées à profusion, à la ville et à la campagne. Des proclamations, empreintes d'un mysticisme que n'eussent désavoué ni Pierre l'Ermite, ni saint Bernard, préconisent une croisade contre l'« ennemi commun » : il faut se réunir, lutter contre l'étranger, ce que faisant, on méritera les faveurs célestes. Le Ciel d'ailleurs ne demande qu'à aider les bonnes volontés. Une nuée d'esprits, armés de sabres et de lances, vont descendre sur terre ; ils s'incarneront, dans le corps des fervents, qui, de ce chef, seront invulnérables. Dans toutes les proclamations, il plane quelque chose de mystérieux, d'insaisissable, d'autant mieux fait pour frapper les âmes simples : le Chinois croit d'autant plus qu'il comprend moins. Et quand il ne comprendra plus, sa foi sera devenue tout à fait inébranlable.

Beaucoup de ces affiches avaient un caractère mystérieux ; il y avait tout un système de « clefs » que nous ne pouvions pas trouver. Mais beaucoup de ces proclamations, collées sur les murs, aux portes de la ville, distribuées sous forme de prospectus à nos domestiques païens, étaient d'une compréhension facile.

En voici deux spécimens :

1° « *La Société universelle des Boxeurs vous invite personnellement à vous réunir, le 7<sup>e</sup> jour de la 9<sup>e</sup> lune.*

« *Maintenir les Mandchous. — Tuer les étrangers.*

« *Si vous n'obéissez pas à ces injonctions, il y va de votre tête. »*

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

2° « *Edit sacré, donné par le dieu de la Richesse et du Bonheur.*

*« Les religions catholique et protestante insultant les dieux, détruisant leur sainteté, méprisant le bouddhisme, irritant le ciel et la terre, la pluie se refuse à venir nous voir. Mais huit millions de soldats-esprits descendront du ciel et nettoieront l'Empire de tous les étrangers. Alors, la pluie bienfaisante arrosera, de nouveau, nos terres et quand on entendra le pas des soldats et le fracas des armes, annonçant le malheur de notre peuple, alors la ligue bouddhiste patriote des Boxeurs sera capable de protéger l'Empire et de faire régner la paix parmi nous.*

*« Donc, hâtez-vous de répandre au loin et dans tous les sens notre doctrine. Si vous gagnez un adhérent à notre cause, vous serez à l'abri de tout danger futur. Si vous faites cinq adeptes de notre foi, toute votre famille sera à jamais protégée de malheur ; et si vous nous recrutez dix fidèles, vous protégez votre village de toutes les calamités.*

*« Ceux qui ne feront pas d'adeptes de notre cause seront décapités. Car la pluie ne tombera pas avant que tous les étrangers aient été exterminés.*

*« Ceux qui auront eu le malheur de boire de l'eau empoisonnée par les étrangers devront, sans tarder, avoir recours à la prescription suivante, qui nous vient des dieux :*

<i>Pruneaux noirs desséchés</i>	<i>1 /2 once.</i>
<i>Douce-amère</i>	<i>1 /2 once</i>
<i>(Produit inconnu)</i>	<i>1 /2 once.</i>

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

*« Les ingrédients seront employés en décoction ; la médecine avalée, le malade retrouvera la santé. »*

La suggestibilité naturelle au Céleste était d'ailleurs, cette année, portée à son paroxysme. L'Empire du Milieu, tout entier, était dans un état d'attente anxieuse, analogue à celui que dut produire, en Europe, la venue de l'an mil : 1900 devait avoir un mois intercalaire, placé à la huitième lune ; c'était là chose de fâcheux augure. On le savait, par expérience. La mort de l'Empereur Tong-Tché n'était-elle pas survenue, en pareil mois, vingt-sept ans auparavant ? L'imagination fertile des Chinois donnait libre cours à sa fantaisie. La suggestibilité s'y exagérait, chacun subissant la suggestion de la masse et réagissant, à son tour, sur celle-ci. Chaque jour préparait, de mieux en mieux, le terrain aux meneurs, qui multipliaient manifestes et séances publiques et secrètes d'initiation à la secte des Hi-Hô-Toine.

Fait intéressant : les meneurs furent, peut-être, un peu sceptiques au début, mais devant l'intensité du mouvement, en face d'énergumènes fanatisés, ne sentant plus la douleur, audacieux jusqu'à l'inconscience, ils crurent, eux-mêmes au pouvoir surnaturel des Boxeurs, furent victimes de la contagion mentale. L'Impératrice, très superstitieuse, eut, pendant un certain temps, une foi aveugle en leur pouvoir surnaturel et ne douta pas qu'ils ne fussent capables d'accomplir de grandes choses. Des astrologues aveugles, consultés par elle, après avoir longuement supputé les chances des succès de ce mouvement, écrivirent, sur le sable, les pensées suivantes qui

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

l'impressionnèrent fortement, par leur caractère sybillin et hermétique :

*Nous sommes au millénaire  
Le sang va couler à flots.  
On verra à l'automne  
Les ossements blanchir, partout sur la terre.  
De plus, le Cheval de fer  
Se déplacera de l'Est à l'Ouest.  
Qui a tort, qui a raison ?  
C'est ce qu'on verra à ce moment !*

@

La secte des Boxeurs n'est qu'une des nombreuses sociétés secrètes dont la Chine est, littéralement infestée. Leur nom chinois, Hi-Hô-Toine, veut dire : La ligue des Points liés, c'est-à-dire la ligue de la Concorde et de l'Harmonie.

Le qualificatif de Boxeurs résulte ou d'une mauvaise interprétation des caractères Hi-Hô-Toine, ou de ce fait que les initiés de la secte se livraient à des séances de gymnastique et d'assouplissement.

Si les Boxeurs s'en étaient tenus à leurs séances de boxe, savate et chausson, ils auraient présenté un caractère plutôt gai, mais leur mouvement avait un caractère d'une tout autre importance : c'était l'éveil du patriotisme chinois, avec l'intransigeance aveugle et l'emportement farouche d'un nationalisme de fanatiques.

L'initiation, d'après les renseignements que m'ont fournis des Missionnaires et des Chinois, me paraît utiliser la suggestion à l'état de veille — et peut-être aussi certains états de l'hypnose — et l'anesthésie hystérique. La rumeur racontait que les

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

« Boxeurs », arrivés à l'initiation parfaite, jouissaient de propriétés surnaturelles : ils étaient invulnérables aux balles et aux boulets mêmes. Dans les séances publiques, les recruteurs trouvaient des compères qui tiraient, sur eux, avec de mauvaises armes, peu ou pas chargées, dont les projectiles, dans tous les cas, étaient inoffensifs. Cette croyance à l'invulnérabilité était des plus répandues, parmi les Chinois ; les chrétiens en parlaient, avec terreur, à leurs prêtres, racontant les séances dont ils avaient été les témoins. L'opinion populaire prêtait d'autant plus foi à cette invulnérabilité que, lors des premières rencontres entre Boxeurs et réguliers chinois, ces derniers, soit crainte, soit maladresse, soit mauvais vouloir, malgré leurs fusillades, n'arrivaient pas à tuer un seul Boxeur.

Les chefs du parti boxeur savaient, par des artifices de « blindage », aider à l'invulnérabilité qu'ils prétendaient avoir acquise, par des incantations et passes magiques. Ils se mettaient, sur la poitrine, d'épaisses couches de papier, parfaitement aptes à arrêter les balles, surtout tirées par de méchants fusils.

Un de mes amis, missionnaire de Mongolie, qui a livré des combats acharnés aux Boxeurs et aux Réguliers chinois, me narrait ainsi ces faits épiques. J'extrais quelques passages de sa lettre :

« Dès que les Boxeurs nous voient arriver, ils se mettent à invoquer l'esprit, à brûler des bâtonnets, et ils arrivent, sur nous, à la file indienne. Tous les fusils de mes chrétiens crépitent ; j'entends les balles frapper

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

sur la poitrine du premier boxeur, mais il ne tombe pas... Je me jette dans la mêlée, de peur que mes chrétiens, n'ayant pas tué les Boxeurs et les croyant invulnérables, ne prennent la fuite. J'en abats deux, d'un coup de mon winchester... Je vais voir pourquoi les balles de mes « chasseurs » ne les tuent pas : c'est facile à expliquer. Sous leurs habits, ils ont une cuirasse de papier, épaisse de deux doigts... Moi, je suis persuadé que ces gens-là sont hypnotisés et que, sous la volonté de leur chef, ils font, inconsciemment, ce que celui-ci leur prescrit, car un Chinois n'a pas assez de courage pour affronter la mort comme cela. »

Les zones d'anesthésie hystérique étaient aussi de précieux auxiliaires. Des initiés se faisaient traverser la peau, avec une aiguille, la pointe d'un couteau. Non seulement ils ne paraissaient pas ressentir de douleur, mais, très souvent, le sang ne s'écoulait pas. Il y avait là de quoi frapper les esprits, surtout chez les sujets jeunes.

Car, c'est un fait intéressant à signaler, les Boxeurs recrutèrent leurs adeptes, dans l'enfance et la jeunesse ; quand nous avons été aux prises avec ces forcenés, nous avons, toujours, remarqué en tête des colonnes d'attaque, des sujets de douze à quinze ans. Des jeunes femmes même ont été entraînées, par cette suggestion. Personnellement, je n'en ai pas vu, mais je tiens de l'Evêque de Pékin ce fait positif que, lors du premier assaut de l'Evêché par les Boxeurs, en tête, à côté de

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

lamas qui paraissaient conduire le mouvement, on remarquait plusieurs jeunes femmes ou filles.

Les séances d'initiation avaient lieu, dans les temples, au milieu de mystères, dans une demi-obscurité : le but à atteindre est l'insensibilité à la douleur et l'invulnérabilité. Le jeûne se joint aux incantations, aux passes cabalistiques, aux récitations de prières incompréhensibles (même pour les initiés). On fait absorber aux candidats des drogues de composition mystérieuse, mais puissantes panacées. Des charmes, des prières écrites sur papier rouge ou jaune abricot sont brûlées ; les cendres, délayées dans du thé, sont avalées. Et, peu à peu, les sujets sentaient s'incarner en eux les « célestes guerriers » qui leur donnaient la force et l'invulnérabilité. Mais, peu à peu aussi, les crises de grande hystérie se déclaraient. On m'a raconté que, souvent, de jeunes Célestes, après avoir fait leurs genuflexions du côté du Sud-Est, récité leurs prières, s'être livrés à toutes sortes de mouvements de flexion, d'extension, d'assouplissement des membres supérieurs et inférieurs, tombaient tout à coup en arrière, raidis, les paupières closes, restaient ainsi quelques instants, puis, soudain, se relevaient, se livrant à des contorsions étranges, le regard fixe, l'œil largement ouvert, doués d'une force et d'une agilité inaccoutumées, grimant aux arbres, prononçant, des paroles incohérentes, en proie à une sorte d'excitation maniaque. D'autres fois, calmes, en des attitudes extatiques, ils semblaient entendre et transmettre des paroles fatidiques, vaticinant, en phrases mystiques, sur l'avenir des Boxeurs et les félicités qui attendent

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

ceux que touchera la grâce. Revenus à eux, ils ne se souvenaient plus de ce qu'ils avaient dit ou fait.

Ne peut-on reconnaître, là, certaines phases de la grande attaque d'hystérie ; la période épileptoïde, le clownisme, la phase des attitudes passionnelles et la période finale de délire, et aussi l'amnésie <sup>1</sup> ?

Cette excitation inconsciente pouvait pousser les Boxeurs aux pires excès. On m'a raconté le cas suivant. Un chef de section d'un quartier de Pékin, dans un moment d'irresponsabilité et d'inconscience, fit, en séance publique, le dépeçage de sa fille, véritable « messe noire ». Revenu à lui, il reconnut la cruelle réalité et se suicida.

La contagiosité de l'hystérie ne pouvait que rendre pareilles séances particulièrement favorables au recrutement des « Boxeurs », et c'est ce qui peut, en partie, expliquer la rapidité du développement de ce mouvement contre l'étranger.

---

<sup>1</sup> Récemment, à la Société de Pathologie comparée, mon ami, le D<sup>r</sup> Bérillon, a parlé du sophisme de l'hystérie envisagée comme produit de culture. L'opinion la plus généralement admise, dit-il, aujourd'hui, sur la nature de la grande hystérie ou hystérie convulsive, c'est que les symptômes décrits par Charcot, dans la seconde moitié du siècle précédent, n'étaient que des produits de culture et ne correspondaient à aucune réalité pathogénomique.

Or, il est plus légitime d'admettre que l'on s'est trouvé à cette époque en présence d'une véritable épidémie de grande hystérie qui, après s'être progressivement atténuée, a fini par disparaître.

De nombreux faits tendraient à le démontrer et, en particulier, celui que les médecins qui s'étaient montrés capables de créer de toutes pièces les divers symptômes de la grande hystérie ont été dépossédés de ce pouvoir, ce qui paraît inexplicable. Il faut s'attendre à ce que le retour d'une nouvelle épidémie d'hystérie convulsive apporte la démonstration que les descriptions de Charcot, de Dumonpeller et de leurs émules correspondaient à la stricte réalité des faits observés.

Ce que j'ai observé en Chine semble confirmer les vues de mon très distingué confrère.



## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

Ils avaient la confiance et aussi le courage du fanatisé et de l'irresponsable. J'ai assisté à plusieurs assauts, donnés par eux, et ne puis qu'admirer l'audace de ces malheureux qui, armés de vieux sabres, de lances, de simples bâtons, sur lesquels était la mention : « De quoi tuer 10.000 étrangers », la tête enveloppée dans un mouchoir rouge, sur lequel était tracé le caractère *Fou* (bonheur), s'avançaient, faisant les genuflexions prescrites par les règlements, offrant leur poitrine à nos fusils. Leur exaltation était telle que, souvent un Boxeur, traversé en plein poumon, par une et même deux balles, de petit calibre, tirées de près, ne tombait pas sur le coup et avait encore l'énergie de faire quelques pas, agitant son arme ou son étendard, n'ayant pas l'air de se savoir touché. A maintes reprises, ce sont les Boxeurs qui ont entraîné les Réguliers à l'attaque : ceux-ci ne montraient pas le même emballement, et l'instinct de la conservation leur conseillait, rapidement, la retraite.

Tous les « Boxeurs » n'ont pas montré la même audace. C'est qu'il faut faire une classification ; il y a les vrais et les faux, les bons et les mauvais « Boxeurs ». Les premiers sont les fanatisés, les irresponsables, victimes de suggestions et d'auto-suggestions de toute sorte. Les autres sont le rebut de la société, heureux d'emprunter le drapeau d'une révolution nationale pour piller, tuer, voler, tout à leur aise.

La fréquence de l'hystérie, d'une part, la grande suggestibilité des Chinois, de l'autre, peuvent en partie nous donner la clef du développement rapide du mouvement boxeur, dans le Nord de la Chine ; nous permettre de prévoir son danger futur et nous faire

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

supposer que ce n'est pas avec quelques milliers d'hommes de troupes européennes qu'on pourra le détruire. Ses racines sont solides maintenant ; il pourra paraître diminuer, s'éteindre même, mais il persistera à l'état latent, attendant une occasion pour prendre un nouvel essor. La Diplomatie, qui voit et prévoit tout, a-t-elle entrevu ce côté psycho-pathologique de la « question d'Extrême-Orient » qui, à l'heure présente, intéresse autant le médecin que l'homme politique ? Ce qu'a fait la suggestion, elle pourrait le défaire. Le jour où la Cour et les grands ne favoriseront plus les meneurs, ne paraîtront plus croire à leur puissance surnaturelle et décrèteront que les étrangers ne sont pas préjudiciables à la Terre Fleurie, peut-être le Céleste-Empire se laissera convaincre. Mais je crains que, de longtemps, la Cour et le haut mandarinat n'essaient de cette suggestion à rebours. Peut-être feront-ils semblant, pour donner le change à l'Europe, mais jamais ils n'y apporteront la volonté et la conviction tenaces, indispensables au succès des séances d'hypnotisme ou de suggestion à l'état de veille.

Les Boxeurs appartiennent presque à l'histoire ancienne. Un quart de siècle s'est écoulé, depuis la convulsion de leur Jacquerie et beaucoup de choses ont changé en Chine : le régime républicain et constitutionnel a remplacé l'autocratie théocratique du Fils du Ciel. Au vieux parti Chinois, rétrograde et conservateur, xénophobe et lettré, ont succédé les Jeune-Chine, modernistes, imbus de Rousseau, de Montesquieu — et surtout de Lénine — mais plus anti-étrangers, dans le fond, que toute la camarilla impériale qui fit tant, pour le développement du mouvement boxeur.

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

Sous ces changements superficiels, une chose est restée immuable : la grande suggestibilité de la nation, une mentalité d'enfant — de vieil enfant —, un cerveau adapté, depuis des millénaires, aux croyances les plus incohérentes, les plus cocasses qui se puissent imaginer. Ajoutez à cela un besoin inné de charlatanisme, chez tout Céleste, et vous comprendrez que, dans la période troublée que traverse la Chine, rien ne sera plus facile aux dirigeants que de déclencher, pour les mêmes causes et avec les mêmes arguments, un mouvement anti-étranger, comme en 1900, mais d'une tout autre envergure, car il aura des auxiliaires qui faisaient défaut à ce moment. Ces auxiliaires, ce seront les étudiants, tout le prolétariat intellectuel, grandiloquent, vaniteux et anti-étranger, aigri par la misère, soudoyé par les soviets.

Le mensonge, qui est au fond du caractère chinois, trouve une occasion unique de se donner libre cours et de triompher, dans le mouvement de xénophobie que mènent étudiants, à la solde des soviets. Les étrangers y sont accusés de tous les maux dont souffre la Chine et les accusateurs les plus violents et, par conséquent les plus menteurs, sont ceux-là même qui ont reçu, soit en Europe ou en Amérique, soit dans les écoles européennes d'Extrême-Orient, une culture supérieure. Leur phraséologie est, d'ailleurs, fortement imprégnée de notre communisme, et tel de ces manifestes pourrait aussi bien être signé par un de nos

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

militants : il n'en serait ni plus mensonger, ni moins grandiloquent <sup>1</sup>.

Déjà, au cours des scènes révolutionnaires dont Pékin, Chang-Haï, Han-Kéou, Nankin et tant d'autres villes ont été le théâtre, nous avons vu les meneurs, pour frapper l'esprit des foules, se livrer en public à des actes de mutilation sur eux-mêmes : ils se faisaient sauter un doigt, s'entaillaient les chairs, se traversaient les muscles avec des stylets et parfois sans hémorragies, tout cela accompagné de gestes solennels et de déclamations enflammées, sur la sainteté de la cause à laquelle ils se dévouaient et pour laquelle ils cherchaient des recrues. C'était un excellent moyen de préparer la contagion mentale, génératrice des grands cataclysmes sociaux. Ils soulevaient les masses pour la République. Ils pourraient, et plus rapidement encore, les soulever contre les étrangers. L'Europe et, surtout, l'Amérique ne semblent pas avoir envisagé ce côté de la question d'Extrême-Orient ; l'ignorance et l'aveuglement de ceux qui ont charge des intérêts de la race blanche, à l'autre bout de l'Asie,

---

<sup>1</sup> « Ce besoin de charlatanisme, de manifestation, de vanité puérile, qui exploite en même temps la naïveté publique, s'est donné récemment libre cours lors des manifestations antiétrangères de Chang-Haï dont les étudiants furent les meneurs : « Expulsons les Étrangers ! », « Rendez-nous les Concessions ! » tels étaient les deux *leitmotiv*, soit des cris de la rue, soit des proclamations enflammées. Des jeunes gens circulaient par les rues, leurs robes recouvertes d'inscriptions traduisant cette pensée. Dans les réunions publiques ces mois de haine anti-étrangère ont un succès considérable et soulèvent de frénétiques applaudissements. Alors l'histrionisme entre en jeu pour assurer le triomphe de l'orateur. Il s'arme d'une épingle, se traverse la joue, une goutte de sang sort, il y trempe le bout du doigt et, sur un morceau de papier tendu par un comparse, il trace le caractère : « Sacrifice à la patrie ». La foule tremble et frémit d'enthousiasme, notre homme éclate d'orgueil : demain tous les journaux donneront son nom et parleront de son geste ! » (*La Dépêche coloniale*, mars 1926.)

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

sont inquiétants. Ils nous réservent, à une échéance qui n'est peut-être pas très lointaine, de cruelles perspectives.

Voici un exemple de cette grande suggestibilité des Chinois qui leur fait accepter, comme naturels, des actes odieux, qui sont des crimes, froidement préparés. La conscience nationale ne s'insurge pas contre pareils traitements infligés à ses nationaux. Que serait-ce, donc, si on lui parlait de représailles contre les Étrangers ?

La note qui suit avait été publiée par moi sous le titre : « Comment les Jeune-Chine stérilisent les foyers de lèpre », dans les *Archives d'Anthropologie, Criminelle*, du 15 mai 1913.

« Un certain nombre d'esprits naïfs et généreux — le cumul est fréquent chez nous — se sont fortement enthousiasmés pour ces Jeune-Chine, qui imbus, paraît-il, de nos immortels principes allaient faire table rase d'un passé ankylosant, vieux de cinq millénaires et infuser un sang nouveau à la Terre Fleurie.

Ces novateurs me semblent avoir surtout réussi, pour l'heure, à créer gâchis et désordre et à pourvoir de situations, fort enviables, nombre de gentlemen du « parti » qui eussent jadis, été de vulgaires coolies, ou même peut-être de simples pensionnaires des prisons.

Ce qui vient de se passer à Nan-King-Fou, dans le Kouang-Si, province frontière du Tonkin, nous montre que les Jeune-Chine n'ont pas encore dépouillé « le vieil homme » capable des pires actes de sauvagerie, que j'avais connu jadis. A moins que ce ne soit leur façon, à

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

eux, en matière d'hygiène, de comprendre ce qu'on a appelé la « manière forte » qui, entre les mains des Américains, donna de si beaux résultats à Cuba et aux Philippines.

Dans tous les cas, leur mode de stérilisation des foyers lépreux, s'il intéresse l'hygiène — au point de vue historique seulement — relève surtout de la tératologie sociale.

Depuis des années, aux abords de la ville de Nan-Ning, vivaient une quarantaine de lépreux dont personne ne s'occupait. Les Missionnaires français les secouraient un peu ; la mendicité, la vente de sandales de paille et de tresses de faux cheveux faisaient le reste. Les Missionnaires eurent l'idée de bâtir, à leur intention, une petite léproserie. Nombre d'habitants aisés promirent leur concours et le Gouverneur de la province ne sembla pas s'opposer, tout d'abord, à cette œuvre d'hygiène publique et d'humanité.

Les Jeune-Chine — comme tous les « Jeunes Quelque Chose » d'ailleurs — sont, malgré leurs protestations, beaucoup plus xénophobes que les Vieux. Froissés de cette ingérence étrangère, ils se mirent en devoir de retourner l'opinion. Des affiches, placardées dans la ville, présentèrent les lépreux comme une engeance rejetée du Ciel, qu'il est impie de secourir. Pourquoi employer, inutilement, l'argent à les nourrir ? Le Gouverneur du Kouang-Si ne sait où trouver de l'argent

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

pour nourrir ses soldats. La Mission catholique ne ferait-elle pas mieux de venir en aide au Gouvernement, que de bâtir une léproserie ? Et, en ville, on commença à parler, ouvertement, du massacre des lépreux, comme d'une œuvre de salubrité publique.

Inquiets, les Missionnaires s'adressent au Gouverneur qui les calme, approuve leur projet de léproserie, et pendant ce temps, donne l'ordre de creuser, sur le champ de manœuvres, une fosse de 2 à 3 mètres de profondeur.

La fusillade et la crémation vont parachever l'œuvre de salubrité publique.

J'extrais les quelques passages qui suivent d'une lettre des plus instructives, publiée dans le *Bulletin de l'Asie Française*, 11 mars 1913 :

« Nous étions, donc, pleins de confiance, quand ce matin — 14 décembre 1912 — nous fûmes renversés par cette nouvelle : « le village des lépreux a été, au point du jour, entouré par les soldats ; tous ont été massacrés.

Aussitôt nous envoyâmes aux informations et voici les horribles détails que nous venons d'apprendre. Plus de cent soldats encerclaient le village ; aucun lépreux ne put s'échapper. Comme un troupeau chassé vers l'abattoir, ils furent poussés vers le champ de manœuvres, vers la fosse soigneusement préparée. Une épaisse couche de bois couvrait le fond de ce trou, une

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

échelle était disposée pour y descendre. Un à un, les femmes forcées de porter leurs enfants, les lépreux descendirent la fatale échelle, s'assirent sur le bûcher ; puis le mot de « *cha !* » « tue ! » retentit ; les fusils plongèrent à bout portant ; du pétrole fut versé en abondance, et une gerbe de feu annonça, à la ville, la victoire de nos lettrés.

Car n'allez pas croire que le remords va torturer le cœur de notre président et de nos notables. Détrompez-vous ; notre mentalité est aux antipodes de la leur. Au contraire, ils n'ont pas conscience de l'horreur de leur crime, le cœur de ces barbares s'enfle d'orgueil. Leur astuce a trompé de confiants étrangers, leur « courage » a vaincu une répulsion, instinctive même dans leur triste milieu ; ils ont osé tuer de pauvres malheureux, qui ne sont plus pour eux que des bêtes malfaisantes.

Pour achever l'œuvre de stérilisation du foyer lépreux, on pourchasse les rares malades qui auraient pu échapper à la fusillade. Je crains fort que l'appât du gain ne fasse faire aux chasseurs des diagnostics erronés !

Et maintenant une rumeur court en ville. Cinq piastres de récompense à celui qui dénoncera un lépreux. Verrons-nous la chasse à l'homme, le meurtre quotidien de ces pauvres gens ?



## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

Nous laissons ce fait suggestif à la méditation de ceux qui cherchent à pénétrer l'âme chinoise.

Mission catholique, Nan-Ning, 14 décembre 1912.  
Dernières nouvelles : la chasse à l'homme est commencée. Ce sont dix piastres qui sont promises, cinq pour arrêter, cinq pour dénoncer un lépreux.

Ce matin, 14, un jeune homme a été saisi dans sa famille, conduit au champ de manœuvres, fusillé et brûlé.

Quant au Gouverneur de Nan-Ning, loin de se laver les mains, il se déclare parfaitement satisfait de la monstruosité qu'il vient de donner à ses subordonnés l'ordre de commettre :

Le Gouvernement est fier de son exploit. Voici sa proclamation. Comme il avait fallu arroser de pétrole les victimes, il a senti le besoin de les noircir de vagues calomnies.

« Moi, Tan hao ming, afin de porter à la connaissance du peuple. Les lépreux commettent des excès abominables et sont redoutés de tout le monde. Ils profitent de leur maladie pour molester les habitants des villages, violer leurs femmes, leur arracher de l'argent. Le récit de ces crimes fait dresser les cheveux sur la tête. J'en ai référé au président (son beau-frère, notre « *tou touh*. », Loû ioûng King) qui, par un ordre secret, m'a commandé de saisir et de tuer tous les lépreux de la ville de Nan-Ning. Aussitôt, j'ai fait

## **La Chine hermétique** **Superstitions, crime et misère**

creuser une grande fosse et, le 14 au matin, j'ai fait entourer, arrêter et exterminer tous les lépreux. Ainsi nous serons délivrés à jamais de leur contagion. Je me suis assuré de l'approbation universelle. »

Les massacres de Nanning, en 1912, se reproduisirent dans des conditions identiques à Kouang-Hoi, dans la Préfecture de Canton, en 1917.

Notez que la Chine est à l'aurore du régime nouveau. Que sera-ce, le jour, où ces rhéteurs auront, par leur grandiloquence, fait connaître au peuple souverain les bienfaits de la lutte et de la haine des classes ?

En 1900, j'avais frémi d'horreur — après y avoir échappé par miracle — devant les atrocités des Boxeurs, lesquels trouvaient un semblant, d'excuse dans l'éveil du patriotisme chinois et la haine anti-étrangère. Nous avons subi nos maux, sans trop gémir, considérant les Chinois d'alors, comme des êtres insuffisamment évolués ! Mais ces Jeune-Chine qui doivent transformer leur pays, le doter de la civilisation moderne, le mettre sur le pied d'égalité avec les nations occidentales, ne trouvez-vous pas qu'ils ont la main un peu rude et que ces conservateurs d'hier sont, tout à coup, du fait du changement de régime, devenus des radicaux, chez lesquels la « manière forte » doit s'appeler « barbarie » — à moins que, malgré leur nouvelle étiquette, ils ne soient restés un tantinet sauvages.

@